

Baptême : "revêtir" Christ

Owen D. Olbricht

"Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Galates 3.26-29).

La Bible montre que l'une des relations les plus importantes est celle qui existe entre Dieu et ses enfants. Ce lien lui permet d'accorder tous les bienfaits de cette vie, et de celle qui est à venir (Rm 8.17 ; Ga 4.7).

Paul réagit contre certains enseignants qui essayaient de convaincre les Galates de commettre l'erreur de s'appuyer sur l'Ancien Testament pour leur salut et leur appartenance à Dieu. Il souligna que la justification ne vient pas par la Loi, mais par la foi en Jésus (Ga 2.16). Si la Loi avait pu offrir la grâce qui nous rend justes, Jésus n'aurait pas eu besoin de mourir (2.21).

Avant la Loi, Dieu avait promis à Abraham de bénir toutes les nations à travers lui (Ga 3.8 ; cf. Gn 12.3 ; 22.18). La Loi, au lieu d'amener la bénédiction, provoqua plutôt la condamnation, car elle exigea une obéissance parfaite (3.10). Cependant, cela n'annula pas la promesse de bénir par le Messie, descendance d'Abraham (3.16-17). La Loi, donnée pour aider Israël à comprendre son statut de pécheur, devait rester en vigueur seulement jusqu'à la venue de Jésus, la descendance messianique (3.19).

Dans un système de lois, nous ne pouvons être sauvés par nos œuvres, car un tel système

établit des normes de comportement qui produisent des hors-la-loi et non des justes. Effectivement, une loi non temporisée par la grâce ne peut que condamner, car ceux qui y sont soumis ne peuvent pas la respecter intégralement (3.10). C'est dire que personne ne peut être justifié par la loi, parce que tous sont des pécheurs (3.21-22 ; cf. Rm 3.23). En transgresseurs de la loi, nous pouvons être rendus justes seulement par l'œuvre d'un autre, Jésus (3.22). Ainsi, seule sa grâce peut rendre juste. Si un système de loi avait pu faire cela, la justice serait effectivement venue par la loi (3.21).

Mais les chrétiens comme les non-chrétiens doivent se soumettre à une loi, autrement le péché n'existerait pas : "Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression" (Rm 4.15). Et sans transgression, nul besoin de grâce. À l'âge chrétien, nous sommes sous la loi de la grâce, celle qui ne pouvait venir par la Loi (1 Co 9.21 ; Ga 6.2 ; Ga 5.4). Par sa mort, Jésus rendit sa grâce disponible pour ceux qui avaient déjà vécu (Hé 9.15), pour le monde entier (1 Jn 2.2) et pour toute époque.

Le but de la Loi était de démontrer le besoin d'un Sauveur (Ga 3.24). Par la Loi, nous comprenons que nos œuvres justes ne nous rendent pas justes, car cette justice ne vient que par la foi en l'œuvre de Jésus. Maintenant que le Messie est venu et que la justice est possible par la foi en lui, nous ne sommes plus sous la "tutelle" de la Loi (3.25).

La Loi établit Israël — et Israël seul — comme peuple de Dieu. À présent, Juifs et non-Juifs

peuvent devenir les enfants de Dieu en Christ par la foi et le baptême (3.26-27). Quels que soient notre race, statut social ou caractéristiques physiques, en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes un en Christ (3.28).

“FILS DE DIEU PAR LA FOI EN CHRIST-JÉSUS” (3.26)

Selon Paul, le baptême est le moment où nous entrons en Christ et où nous devenons enfants de Dieu. Non seulement nous devenons ses enfants, mais nous participons à sa nature. “L’expression ‘en Christ’ devrait être comprise comme le résumé de toute la déclaration et interprétée ici telle que Paul l’utilise ailleurs, dans le sens d’une communion intime avec Christ.”¹

John R. W. Stott dit la même chose de manière plus simple :

Si nous voulons être les fils de Dieu, alors nous devons être “en Christ Jésus” par la foi (v. 26). Par cette foi nous sommes donc en Christ, et en Christ nous sommes les fils de Dieu².

Pour l’expression “en Christ”, James D. Dunn écrit :

Sa force devient claire dans le contexte : l’expression “en Christ” explique la même expression au verset 26 ; ils y étaient arrivés en étant “baptisés en Christ”. Mais, il faudrait dire plutôt : “baptisés dans Christ”, dans le sens d’entrer dans, comme description du moment et de l’action qui relient leur vie, leur destin, leur identité, à Christ³.

L’emploi par Paul du terme “foi” dans l’épître aux Galates est généralement précédé de l’article “la”, et devrait donc être pris objectivement. Ainsi, l’expression “la foi”, selon George Duncan, “en est venue, même à l’époque de cette épître, à désigner la nouvelle religion, tout comme l’expression ‘la Loi’ avait désigné l’ancienne⁴.”

¹ Daniel C. Arichea, Jr., et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on Paul's Letter to the Galatians* (New York : United Bible Societies, 1976), 83.

² John R. W. Stott, *The Message of Galatians : Only One Way* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1968), 99.

³ James D. G. Dunn, *Black's New Testament Commentaries*, vol. 9, A Commentary on the Epistle to the Galatians, éd. gén. Henry Chadrick (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1995), 203.

⁴ George S. Duncan, *The Epistle of Paul to the Galatians*, The Moffat New Testament Commentary, éd. James Moffatt (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, Hodder and Stoughton, 1995), 120.

Par la foi que Jésus nous offre, nous pouvons être fils de Dieu en lui. Le baptême est le moment où nous entrons dans cette relation.

“VOUS TOUS, QUI AVEZ ÉTÉ BAPTISÉS EN CHRIST” (3.27a)

Les chrétiens ne sont pas sous un “pédagogue” (Ga 3.24 - BJER), car nous sommes fils de Dieu par la foi. Ce passage nous dit donc qu’à l’âge chrétien, nous ne sommes plus des enfants qu’un surveillant (gr : *paidagogos*, vs. 24-25) est obligé de prendre par la main. “À l’époque de Paul, dans les familles grecques et romaines, le ‘pédagogue’ était un esclave affecté à la surveillance des enfants mineurs (âgés de 6 à 16 ans), à l’extérieur comme à l’intérieur de la maison⁵.”

F. F. Bruce explique ainsi le “pédagogue” :

[C’était] l’esclave accompagnateur de l’enfant libre dans tous ses déplacements, à partir du moment où il quittait sa nourrice. Cet esclave devait (...) l’emmener à l’école, (...) l’attendre, (...) puis le ramener et l’aider à développer sa mémoire par la récitation de ses leçons. Pendant la minorité de l’enfant, le *paidagogos* imposait une restriction nécessaire à sa liberté, jusqu’à ce qu’il arrive à un âge où il pouvait user correctement de cette liberté⁶.

Le pédagogue était donc l’esclave de la maison dont les responsabilités prenaient fin au moment où il amenait l’enfant à l’école.

De même, la Loi tint lieu de “pédagogue” pour nous conduire à Jésus. Puisque Jésus est maintenant venu, nous n’avons plus besoin de la Loi comme pédagogue ou gardien. Nous pouvons à présent jouir de toutes les bénédictions et des libertés des fils (Ga 4.6-7), étant devenus enfants de Dieu en Christ par la foi (Ga 3.26-27).

En tant qu’enfants, nous devons “ressembler” à notre famille en Christ, par la foi, car par notre baptême en Christ, nous revêtons Jésus ; autrement dit, nous prenons sa nature (Ga 3.26-27), tout comme les enfants prennent la

⁵ Daniel C. Arichea, Jr., et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on Paul's Letter to the Galatians* (New York : United Bible Societies, 1961), 81.

⁶ F. F. Bruce, *The Epistle to the Galatians : A Commentary on the Greek Text* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982), 182.

nature de leurs parents.

“VOUS AVEZ REVÊTU CHRIST” (3.27b)

L'expression “revêtir”, employée dans un sens figuré, signifie “assumer le caractère ou la stature” de la personne en question, ou “devenir comme” elle. Revêtir Christ, c'est donc devenir comme lui, assumer son caractère, sa stature devant Dieu⁷.

Comme un vêtement que l'on met (ou se fait mettre, car le sens passif est aussi préconisé par certains) couvre entièrement la personne et identifie son apparence et sa vie, de même la personne baptisée en Christ est complètement enveloppée par lui et par le salut

⁷ Arichea et Nida, 84.

qu'il amène⁸.

L'homme s'identifie subtilement au vêtement qu'il porte. (...) Ainsi, quand on est baptisé, on s'identifie si complètement à Christ qu'on ne vit plus, mais c'est Christ qui vit en soi. Peu importe ce qu'on a été auparavant : en Christ, on est une nouvelle créature⁹.

Ainsi, comme nous prenons l'apparence physique de nos vêtements, nous assumons aussi les caractéristiques de Christ lorsque nous le revêtons. Ceci a lieu non seulement

⁸ Herman N. Ridderbos, *The Epistle of Paul to the Churches of Galatia*, The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1953), 148.

⁹ Duncan, 123.

“Fils de Dieu” (Galates 3.26)

Le terme “fils de Dieu” comprend trois concepts : (1) origine, (2) relation, et (3) nature.

Nous sommes fils de Dieu, d'abord à cause de notre origine spirituelle, car nous sommes nés de lui. Comme ceux nés de tels parents sont leurs enfants, ceux qui sont nés de Dieu sont ses enfants. Si nous passons par la nouvelle naissance mentionnée par Jésus (Jn 3.3-5 ; cf. 1 P 1.3, 23), nous sommes les enfants de Dieu (Jn 1.13).

Ensuite, nous sommes les fils de Dieu parce que nous avons une relation spirituelle avec lui. Pierre utilise le mot “fils” dans ce sens lorsqu'il appelle Marc son fils (1 P 5.13), son fils spirituel.

Enfin, nous sommes les fils de Dieu parce que, dans notre nouvelle naissance, nous avons pris la nature de celui par qui nous sommes nés. La Bible nous apprend que, si nous sommes nés de Dieu, nous ne pratiquons pas le péché (1 Jn 3.9 ; 5.18). Nous connaissons Dieu, nous l'aimons (1 Jn 4.7), nous croyons en Jésus (1 Jn 5.1), nous triomphons du monde (1 Jn 5.4), et nous nous gardons du mal, afin que le Malin ne nous touche pas (1 Jn 5.18).

Le terme *huioi*, traduit par “fils”, ou “enfants”, peut transmettre l'idée de porter la nature de celui dont nous sommes les enfants. Il est utilisé dans ce sens dans les passages suivants :

“fils de la géhenne” (Mt 23.15)

“fils du tonnerre” (Mc 3.17)

“enfant de paix” (Lc 10.6)

“enfants de ce siècle” (Lc 16.8 ; 20.34)

“enfants de lumière”, “fils de la lumière” (Lc 16.8 ; Jn 12.36 ; 1 Th 5.5)

“fils de la résurrection” (Lc 20.36)

“fils de perdition” (Jn 17.12 ; 2 Th 2.3)

“fils d'exhortation” (Ac 4.36)

“fils du diable” (Ac 13.10)

“fils de la rébellion” (Ep 2.2 ; 5.6)

“fils du jour” (1 Th 5.5)

Dans chacun de ces cas, le fait d'être fils ou enfant entend “porter la nature de”. Nous sommes les enfants de Dieu parce que, étant nés de lui, nous avons notre origine spirituelle en lui, une relation spirituelle avec lui, et nous portons en nous les traits de sa nature.

par le rituel extérieur du baptême, mais par l'engagement spirituel intérieur de cet acte par lequel nous avons "dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée" (Col 3.9-10).

Lorsque notre foi en l'œuvre de Jésus nous pousse à nous faire baptiser, Dieu nous récompense par le salut. Cette récompense ne se base pas sur la valeur du baptême en soi, mais sur la foi qui le motive. Le baptême n'est donc pas une fin en soi, mais un acte basé sur la foi en Jésus, qui produit une nouvelle vie. Enfants de Dieu, nous avons pris l'image de la famille de Dieu, exprimée dans la nature de Jésus.

"VOUS TOUS, VOUS ÊTES UN EN CHRIST-JÉSUS" (3.29)

Par le baptême, nous sommes un en Christ

Par l'expression "vous êtes tous fils de Dieu" (Ga 3.26), Paul affirmait que tous les chrétiens de Galates faisaient partie de la même famille. En tant que frères en Christ, ils possédaient les mêmes traits de famille, malgré leurs différences de passé, de statut social, de race. Après avoir dit que tous les baptisés entrent en Christ, Paul affirme que tous ceux qui sont en Christ son un (Ga 3.27-28). Le baptême nous unit en faisant de nous des fils de Dieu. Il ne nous place pas dans de multiples corps religieux, mais plutôt dans un seul corps (1 Co 12.13), le corps de Christ (1 Co 12.27), qui est son Église (Col 1.18).

Beaucoup de baptêmes différents sont pratiqués de nos jours, et ils placent les gens dans

des Églises multiples. Le "seul" baptême du Nouveau Testament nous introduit dans un seul corps (Ep 4.4-5). Ce seul baptême ne crée ni des demi-frères ni des demi-sœurs, mais des frères et sœurs à part entière, des enfants de Dieu qui devraient avoir une nature identique. Ils font partie de la même famille et sont unis en Christ. Le baptême, au lieu de séparer les gens, devrait les unir.

Nous appartenons à Christ

Tous ceux qui appartiennent à Christ à cause de leur baptême en lui sont la descendance spirituelle d'Abraham, et héritiers de la bénédiction de Dieu promise à travers un descendant particulier (3.29). Comme la nourriture qui entre en nous devient une part de nous-mêmes, ainsi ceux qui entrent en Christ par le baptême deviennent spirituellement une part de lui et lui appartiennent. Si nous n'avons pas été baptisés, nous sommes en dehors de Jésus, nous ne l'avons pas revêtus, nous ne lui appartenons pas.

CONCLUSION

Le baptême est une condition posée par Dieu comme un acte de foi dans le sacrifice rédempteur de Jésus. Lorsque nous acceptons le baptême, nous exprimons notre confiance au sang de Christ qui lave nos péchés et change notre vie. Si, au moment du baptême, une personne sincère comprend le sens de cet acte, elle recevra la vie nouvelle (Rm 6.4), à l'image de celui qui l'a créée (Col 3.10) ; elle deviendra une nouvelle créature (2 Co 5.17), un enfant de Dieu revêtu de la nature de Jésus (Ga 3.26-27). Le baptême est plus qu'un rituel ; il devrait nous transformer en enfants de Dieu, revêtus de Christ. ◆

Hommes et femmes de foi et d'action

On appelle l'enseignement de Jésus "la foi", car elle exige cette foi qui nous motive à agir. L'action sans la foi reste sans valeur (Hé 11.6) ; la foi sans l'action demeure également inutile (Jc 2.24). En Hébreux 11, Dieu donne l'illustration de la foi qui lui plaît, qu'il récompense parce qu'elle agit. Considérons les exemples suivants :

Abel offrit son sacrifice (v. 4).

Hénoc, marcha avec Dieu (v. 5 ; cf. Gn 5.24).

Noé construisit une arche (v. 7).

Abraham obéit et partit selon le commandement de Dieu (v. 8).

Sara conçut un enfant (v. 11).

Abraham offrit Isaac (v. 17).

Joseph donna des ordres au sujet de ses ossements (v. 22).

Les parents de Moïse le cachèrent (v. 23).

Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon (v. 24).

Moïse quitta l'Égypte (v. 27).

Moïse fit la Pâque (v. 28).

Le peuple d'Israël traversa la Mer Rouge (v. 29).

Israël fit le tour des murailles de Jéricho (v. 30).

Rahab cacha les espions (v. 31).

Ces exemples d'une foi obéissante prouvent que Dieu n'agrée que la foi qui nous pousse à agir selon ses commandements, à nous appuyer sur sa Parole. Nous obéissons par la foi parce que nous croyons que Dieu nous récompensera selon sa promesse. Les bénédictions accordées par Dieu sont accomplies par son œuvre, et non méritées par l'œuvre qu'il exige de nous comme expression de notre foi.

Ceux qui enseignent que le baptême n'est pas essentiel au salut se basent sur leur doctrine de la "foi seule", qu'ils pensent trouver dans les écrits de Paul. Ils font ainsi preuve d'un manque de connaissance de l'enseignement de Paul, et voudraient le faire désavouer les paroles de Jésus et le reste du Nouveau Testament. Jésus enseigna que ceux qui entreront dans son royaume sont ceux qui font la volonté du Père (Mt 7.21). Il dit que les gens sont bénis lorsqu'ils entendent la Parole de Dieu et "la gardent" (Lc 11.28). De plus, il encouragea ses disciples à travailler "en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle" (Jn 6.27). Jacques enseigna que "c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement" (Jc 2.24). Pierre dit que notre âme est purifiée "dans l'obéissance à la vérité" (1 P 1.22). Jean écrivit que nous avons connu Dieu et nous demeurons en lui "si nous gardons ses commandements" (1 Jn 2.3 ; 3.24).

La théorie de la "foi seule" fait dire à Paul une chose et son contraire, car il écrivit que la vie éternelle sera donnée "à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité" (Rm 2.7). Il dit en outre : "Mais grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice" (Rm 6.17-18) ; "Comme vous avez toujours obéi, avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action" (Ph 2.12b). Hébreux 5.9 nous dit, enfin, que Jésus est "pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel".

Le baptême n'est pas une œuvre qui, par lui-même, enlève nos péchés ; mais il est basé sur la foi en l'œuvre de Jésus. Ainsi, il devient tout simplement la réponse de la foi, celle qui est récompensée parce qu'elle agit avec confiance en l'œuvre de Dieu.